

sur tous les sites explorés l'absence de débris, éclats de pierres ou esquilles, en un mot de tout ce qui peut révéler l'existence d'ateliers. En un seul endroit, à l'Est de Bagh-Gaï, un bas-relief, en apparence inachevé, laisserait supposer que les constructions où il a été trouvé abritaient le sculpteur auquel on le doit. Mais il est contestable que ce soit une pièce inachevée plutôt qu'un fragment de bas-relief transporté là après l'abandon du site et utilisé par des nomades comme pierre à moulin. Ainsi s'expliquerait son usure jusqu'au fond des sillons délimitant les personnages, ce qui lui donne l'allure d'une ébauche.

Le manque de plastique de ces sculptures sur schiste est flagrant surtout quand on les compare aux pièces bien fouillées que nos artistes ont modelées dans le stuc. Ces petits chefs-d'œuvre trahissent le plus souvent une grande rapidité d'exécution, hâte qui exige naturellement des connaissances techniques, une sûreté de main, une rapidité de conception, un talent qui éclatent partout. Il est curieux de les examiner en détail : sourcils, pupille, moustache, qui devaient être noirs, sont indiqués à l'encre ; la chevelure est cernée, de même que la jonction de la statue et de la surface sur laquelle elle est appliquée ; les sillons des oreilles comme les fosses temporales sont teints en rouge pour mieux rehausser les reliefs. Il en est de même pour les plis du front ou des tempes, le creux des joues, les narines, la bordure des paupières, leur angle dans l'orbite, les ondulations de la chevelure, etc... En un mot, le principe est de colorer ou d'assombrir un creux pour accentuer le relief des saillies.

Laissons donc de côté les sculptures sur schiste, dont la valeur artistique est discutable, pour ne considérer que les têtes en stuc.

Il nous faudrait, au premier examen, établir entre elles une distinction les classant en quatre catégories : en premier lieu, les Buddhas et les moines bouddhiques ; en second lieu, les Bodhisattvas et quelques divinités ou génies assistants ; puis les divers personnages des scènes de la vie légendaire ou historique du Buddha : fidèles laïques, donateurs, ascètes, soldats ; et enfin les mauvais génies ou démons.

Cela nous donne des conceptions et des exécutions variées.